

Par la bouche de ses canons

Jacqueline Martin, *Frontenac*, Théâtre, Ottawa, Éditions du Vermillon, 1991, 291 pages

Mariel O'Neill-Karch

Number 62, May 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42458ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

O'Neill-Karch, M. (1991). Par la bouche de ses canons / Jacqueline Martin, *Frontenac*, Théâtre, Ottawa, Éditions du Vermillon, 1991, 291 pages. *Liaison*, (62), 47–47.

par Mariel O'Neill-Karch

Auteure de manuels de français à la fin du XVII^e siècle, ainsi que de plusieurs pièces de théâtre, Jacqueline Martin nous livre cette fois, avec **Frontenac**, un véritable *spectacle dans un fauteuil*, puisqu'il serait presque impossible de monter aujourd'hui de façon professionnelle une pièce regroupant une soixantaine de personnages entourés d'un nombre aussi imposant de figurants qui s'entretiennent pendant une bonne dizaine d'heures du présent, bien sûr, mais aussi de l'avenir d'un pays incertain.

Ce pays, c'est la Nouvelle-France à la fin du XVII^e siècle, colonie mal dégrossie et sans cesse menacée par les Anglais : « il me semble que ce pays risque fort de s'enliser dans les traces d'une vieille rivalité entre Versailles et Westminster, et d'en hériter tous les ressentiments. Serions-nous appelés à devenir ici, comme là-bas, des adversaires aussi irréductibles, qu'il m'apparaîtrait alors moins important de gagner des victoires que de se protéger contre la défaite » (page 241).

Son gouverneur, depuis 1672, est le comte de Frontenac pour qui « gouverner, c'est complaire et déplaire tout à la fois... » (page 271). Déplaire surtout, si on en juge par le dédain avec lequel il traite les bourgeois : « Quelle époque nous vivons, n'est-ce pas, quand la bourgeoisie se voit décerner les mêmes honneurs que la noblesse, et le rire s'attirer même récompense que les faits d'armes! » (page 150). Et encore : « L'autorité est bafouée dans ce pays, et l'on nantit de charges des gens de la bourgeoisie qui se donnent les pouvoirs de tout régenter » (page 271).

Le ton change quand il s'adresse à un ami, à Cavalier de La Salle par exemple, comme s'il lui lisait ce qu'on dira de lui dans un quelconque futur dictionnaire biographique : « Outre l'exploration de l'Ohio et des Grands Lacs, nous vous devons la colonisation de La Chine, de Fort Frontenac et, dernièrement, du Fort Niagara. Vous êtes notre précieux émissaire chez les Iroquois et, semble-t-il, que vous vous seriez

acquis l'amitié des Illinois et des Miamis, autour du lac Michigan? » (page 61).

Les qualités qu'il souligne dans ce texte, qui rappelle sans le vouloir la conversation absurde des Smith dans **La Cantatrice chauve**, sont celles qui lui manquent et dont il aurait grandement besoin pour conserver l'amitié des Outaouais et des Hurons; ceux-ci, il le sent bien, rompent avec les Français, qui ne les traitent pas toujours de façon très honnête, une fois qu'ils auront goûté « du commerce de l'Anglais ».

ments se fonde-t-elle qui rendraient pareille prophétie vraisemblable?

Si la question de la vérité historique se pose, c'est que le public visé, en autant que je puisse en juger par les notes explicatives, est celui des écoles. Les enseignants auront donc à se munir de sérieux livres d'histoire pour situer les personnages dans leur contexte. Cela fait, ils auront encore à justifier des répliques aussi grossières que cet échange (page 16) entre un coureur de bois et un major :

LA TAUPINE (retroussant sa manche) : Vous voyez ce bras?



Il s'agit pourtant de Français que nos livres d'histoire nous avaient présentés comme bien sympathiques : les frères Le Moyne (Marincourt, Saint-Hélène et d'Iberville), l'Intendant Duchesneau, Monseigneur de Laval, le coureur de bois DeLhut, mère Juchereau (supérieure des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu) et Lamothe-Cadillac (commandant de Michilimackinac) que Jacqueline Martin fait revivre, mais en leur donnant peut-être une existence qu'ils n'ont jamais eue. Quand l'un d'eux dit, par exemple, que « la bière pourrait bien devenir une grosse industrie. Peut-être même remplacer celle du castor! » (page 24), sur quels docu-

Eh, ben, c'est le plus petit de mes membres! (rires)

BIZARD (levant son verre) : Aux bien membrés! [expliqué dans une note comme suit : « qui ont les membres (ou le membre) vigoureux ».] Ils posséderont le Cap Diamant! (rires)

Voilà qui pourrait égayer les élèves en mal de grivoiseries et leur rendre beaucoup plus humaine l'histoire de la Nouvelle-France. Mais si **Les Rogers** n'ont pas passé la rampe en milieu scolaire, il se peut fort qu'on ne laisse à **Frontenac** le loisir de répondre de sa valeur par la bouche de ses canons...

Par la bouche de ses canons

Jacqueline Martin, **Frontenac, Théâtre**, Ottawa, Éditions du Vermillon, 1991, 291 pages.